

Sélène Saint-Aimé, jeune pépite de la contrebasse, explore toutes les terres du jazz

Samedi à l'Astrada



Sélène Saint-Aimé, jeune pépite de la contrebasse, explore toutes les terres du jazz

Lauréate dans la catégorie Révélation aux Victoires du Jazz 2021, Sélène Saint-Aimé développe un jazz onirique aux accents afro-caribéens. Avec *Mare Undarum*, la contrebassiste s'entoure d'un sextet atypique, composé de Guillaume Latil au violoncelle, Mathias Lévy au violon, Irving Acao au saxophone, Hermon Mehari à la trompette et Zaza Desiderio à la batterie et au ka. Accompagnée de ce all-star band, Sélène Saint-Aimé met le cap vers une nouvelle dimension du jazz moderne.

Mare Undarum mélange la chaleur des cuivres, le bois des cordes et le rythme du tambour ka. Sélène Saint-Aimé commence par travailler avec saxophone, trompette, et percussions puis adjoint les cordes, violon, violoncelle, contrebasse. Charge aux musiciens de pousser leurs improvisations vers des contrées africaines, très rythmées. Des influences que la jeune musicienne et compositrice, aux origines caribéennes africaines, revendique pleinement.

« **Mare Undarum** signifie « mer des ondes », nom donné à une mare lunaire. Ce titre fait référence à mon prénom, Sélène, qui est la déesse de la pleine lune dans la mythologie grecque. C'est un album autobiographique : j'ai associé ces cratères lunaires à des moments de ma vie. Un cratère, c'est un impact physique et certains instants de l'existence le sont aussi. Autant d'événements qui provoquent chez moi des sons, des notes, des vibrations, des images et des mots. » L'album marie six compositions originales de Sélène Saint-Aimé et trois « recompositions » de Steve Coleman, Villa Lobos et Mussorgski.

Sélène y chante parfois et dit ses poèmes, elle qui est impressionnée par la poésie, notamment celle de Philippe Jaccottet. « Ce que j'aime c'est que ma musique se gorge de souvenirs et d'émotions. »

Réservations Réserves sur plan, places numérotées tarif de 8 à 19€